

Ça et là

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 117

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deum de Diebold, Wett op. 38. — Avec orgue, la plupart des messes à 2 voix ci-dessus qui ont eu le plus de succès, telles que Haller op. 7 b et 8 b; *Salve Regina* et *Regina caeli* de Ed. Stehle; au Saint-Esprit et aux Anges gardiens de Singenberger etc.

Les partitions de ces différentes messes se vendent dans les prix de 1 fr. 50 à 2 fr. 50 et chaque partie de chant autour de 0,20 cent.

Les fêtes religieuses vont se succéder encore quelque temps. Il importe que les chœurs de nos paroisses mettent de même à profit les soirées qui vont bientôt disparaître pour revoir les principaux chants qui composent leur répertoire et même, si possible, pour l'enrichir de nouvelles et bonnes compositions empruntées aux sources les plus sûres.

J. GURLER, Boncourt.

Un coup d'œil à l'Exposition

La plus grande activité règne sur les vastes chantiers de l'Exposition. Maçons, menuisiers, charpentiers, peintres de décors, sculpteurs, forgerons, serruriers, etc., etc., travaillent pour ainsi dire nuit et jour dans les palais des nations et les divers édifices qui occupent le Champ-de-Mars, les bords de la Seine, le Trocadéro et une partie des Champs-Élysées.

Il s'agit d'être prêt pour l'ouverture. Est-ce possible ? En moins d'un mois, parviendra-t-on à tout terminer ?

Immense paraît être la tâche qui reste encore à accomplir. Toutefois, l'énergie des travailleurs est telle, qu'il y a lieu de supposer que, si, le 15 avril, la dernière main n'est pas encore mise à tous les aménagements intérieurs, l'Exposition de 1900, dans son ensemble, pourra être néanmoins à peu près terminée et offrir déjà un vif attrait à ses premiers visiteurs.

La première adjudication des travaux de l'Exposition a eu lieu au mois d'octobre 1896. C'est donc en trois ans et demi que ces gigantesques travaux auront été exécutés. C'est prodigieux !

Qu'on y songe ; l'Exposition de 1900 couvrira, sans l'annexe de Vincennes, 408 hectares de terrain, soit six fois la surface de notre première exposition de 1855, laquelle n'occupait que 48 hectares.

Il serait difficile de porter d'ores et déjà un jugement sur l'Exposition qui va s'ouvrir. Il faut attendre que les machines soient installées et que chaque section offre au regard, sous leurs formes diverses, les nouvelles conquêtes de la science et leurs multiples applications à l'agriculture et à l'industrie.

était comme désemparée, perdue en pleines ténèbres.

Pourquoi la Vierge, qu'il avait tant suppliée, l'avait-elle abandonné, volant sa miséricorde et sa puissance, ne lui répondant même pas ?

Il restait accablé ; et, dans sa poitrine, il sentait un poids écrasant ; l'air lui manquait, plus que l'air, l'envie de vivre. Pourquoi vivre, toujours allongé sur une chaise longue ?... Vivre ! végéter plutôt... n'endurer qu'un long martyre ; être privé de toutes les douceurs de l'existence ; car ces douceurs n'existent plus quand la maladie enlève toute liberté d'aller et venir. Ah ! les plus pauvres, quand ils peuvent marcher, comme ils sont heureux !

Et Yvan, ce fils de grande artiste, dont chaque note se payait à prix d'or, enviait le sort des misérables qui, quelquefois, n'ont pas de pain ; mais qui, d'un pas agile, peuvent parcourir les chemins.

Du revers de la main, il essuya ses yeux. Il ne savait plus à quel espoir se rattacher. Tout

Mais, dès à présent, on peut juger du splendide coup d'œil que, prise dans ses grandes lignes, l'exposition réserve à ses visiteurs.

La porte monumentale de la Concorde (principale entrée) a un aspect, à mon humble avis, assez original. L'architecte, M. René Binet, lauréat de l'École des beaux arts, est un fervent adepte de l'architecture mauresque. Son œuvre, traitée avec largeur, produit un puissant effet. Mais cette porte monumentale qui s'ouvre sur la « grande foire du monde » ne saurait, malgré la richesse de son ornementation et le miroitement de ses décors polychromés, faire oublier les merveilles, plus durables, qu'elle dérobera quelque peu au regard.

Nous voulons parler du pont Alexandre III qui enjambe la Seine d'une seule arche de 107 m. 50. Avec ses quatre pylones, ses Pégases ailés et ses merveilleuses statues symboliques de la France au moyen âge, à la Renaissance, sous Louis XIV et à l'époque actuelle, le pont Alexandre III a l'aspect le plus grandiose et le plus magnifique.

Les fêtes sont dus à MM. Jean Résal, ingénieur en chef, et Abby, ingénieur ordinaire des ponts et chaussées.

Les deux palais des Champs-Élysées, non moins remarquables, ont pour architectes : MM. Déglume, Thomas, Louvet, Giraut.

Les serres du palais de l'Horticulture, le pavillon de la Ville de Paris, le palais de l'Économie sociale et des congrès ont une coupe fort élégante et qui rehausse encore le charme de leurs vastes et harmonieuses proportions.

Du pont des Invalides au pont d'Iéna, on est successivement émerveillé par la physionomie si curieuse des constructions du vieux Paris et l'exposition coloniale du Trocadéro.

Le Champ-de-Mars est rempli de palais : palais de l'Éducation et de l'Enseignement, palais des Moyens de transport, du Génie civil, de la Métallurgie, des Machines, de l'Électricité, de l'Alimentation, de l'Agriculture etc., etc.

Sur les bords de la Seine, s'étagent les palais des nations, et chacun de ces gracieux édifices rappelle l'architecture nationale des peuples divers qui les ont fait édifier.

A citer parmi les plus élégantes constructions : la maison bosniaque, le palais de l'Italie, la chapelle finlandaise, le palais du Pérou et ceux de l'Herzégovine, de la Hongrie, de l'Autriche et des États-Unis, etc., etc.

L'Exposition de 1900 ne sera pas uniquement consacrée aux sciences, à l'industrie et aux beaux-arts.

La religion catholique y occupera une place importante et le palais des Missions témoignera hautement de toutes les conquêtes que la civilisation doit à l'Évangile !

s'effondrait et se brisait en lui. Allait-il perdre la foi en la Bonté du ciel, et devenir, si jeune encore, semblable à sa mère ? Leurs deux âmes seraient-elles également amères et désolées ? Il sentait le vide se faire autour de lui, et il éprouvait une angoisse profonde.

Et, brusquement, il ouvrit les deux bras et enlaça sa mère. Elle se pencha sur son enfant, et, ardemment, le serra sur son cœur. Il n'avait plus la force de contenir son désespoir ; il éclatait en sanglots... tous ses espoirs s'étaient effondrés, toute sa certitude d'être enfin entendu s'enfuyait dans une crise de larmes. Il se sentait aussi débile qu'un tout petit enfant, auquel il faut des bras pour le porter, et sa tête toujours appuyée sur l'épaule de sa mère, la voix éteinte, il reprit :

— Que je suis malheureux !

Marie-Alice renoua, pour le moment, à tenter de consoler cette amère déception ; elle se sentait impuissante.

(La suite prochainement.)

Sans doute, à côté des œuvres qui rappellent les progrès du siècle, de nombreux spectacles fort répréhensibles attireront l'attention des visiteurs.

Mais si le strass se mêle à l'or pur, à l'exposition comme ailleurs, est-ce une raison de se désintéresser systématiquement de tout ce que ce vaste champ d'études peut offrir de ressources au savant et au philosophe chrétien ?

Edouard ALEXANDRE.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

In bon Djeain, di fond di Va, avait oyu dire qu'an poyai se rendre invisible en se frottait les mains ai peu le vésaïge, avô de lai graiche de dgens. Ci Djeain allait à l'ôvre voi enne baichatte di velaïge qu'avait inco d'âtres aimôreux que lu, poche qu'elle aivait des sous. El airait bin aimai saivoi ço qu'on diait de lu, tiain ai n'était pe li : et aivait aidé pavou que sai boenne aimié ne feseuche és âtres bouêbes les mainmes compliments qu'en lu. Ai se dié in djo : Aitends ! i veu allait aitchetai de lai graiche de dgens, po me rendre invisible, ai peu i veu allait in soi voi mai blonde, po oyu ço qu'an dit. Tchou çoli ai vait en lai foire en lai velle ; œuvre lai poetché d'enne boutique de pharmacie, ai peu dié en l'apoititiaire : « Dites vouere Monsieu, i vorô aivoi in quatchiron de graiche de dgens. — De lai graiche de dgens ? répongé l'apoititiaire, eh ! po quoi faire ? ç'a qu'elle a rudement còtouse. — Çoli ne fait ran, ai m'en fârait : ç'a po me rendre invisible ! » — L'apoititiaire s'en vait pare dains in càre bin retiré in peté potat de reman o bin de tchu, ai peu se boté ai poisai ces 125 grammes de graiche. Note Djeain iy dié : « Vos m'en bayerais à moins de lai frâche. — Ah ! vos craites, bogre de fô, que nos velan tuai enne dgen to les semaines po vô servi de lai graiche tote frâche ? Se vos ne velai pe cte-ci, vos peute lai léchié. — Aidé, bayié aidé, s'elle n'a pu boenne, i reverai pu tai, tiain vos en airait de lai neuve. I veu éprouvai aivo cte » — Ai payé l'apoititiaire ai peu s'en allé. I n'ay djemais aipris se ci Djeain aivait réus-si ai saivoi ço qu'an diait de lu tchié sai blonde, main ço qu'i sait, moi, ç'a que ci pore Djeain a demorai Djeain tote sai vie.

Stu que n'à pe de bôs.

Ça et là

Four « faire prendre » une mine d'or. — La question des mines d'or est actuelle pour tout le monde et palpitante pour quelques-uns.

Les détruira-t-on ? Ne les détruira-t-on pas ?

On sait qu'un très grand nombre de gisements sont exploités aux environs de Johannesburg.

Naturellement, la présence de l'or a amené la création d'un métier peu honnête, mais lucratif : celui de lanceur de « fausse mine ».

Cet industriel trouve un filon de n'importe quoi, qui ne contient pas d'or, ou n'en contient pas assez pour que l'entreprise puisse être rémunératrice. Il lire sur la partie à vif du filon un coup de fusil chargé avec de la poudre d'or. La poudre s'incruste dans la pierre, d'une façon très naturelle. Notre homme fait alors venir un expert.

Si l'expert est novice, il est ébloui, atteste la richesse du filon, et l'industriel cède à bon prix son affaire.

Si l'expert est méfiant, il demande à faire éclater un morceau de filon pour prendre son échantillon à l'intérieur. Qu'à cela ne tienne.

L'industriel lui fournit de la dynamite... contenant de la poudre d'or.

Cette poudre s'incruste dans les fragments, et l'histoire de tout à l'heure se renouvelle.

Si l'expert est très méfiant, il apporte sa dynamite, ou détache un fragment avec un instrument spécial. Puis il broie le fragment dans un mortier... où l'industriel, au moyen d'une petite seringue, et à l'instant où l'honnête chimiste tournera la tête, injectera du chlorure d'or.

Il y a encore d'autres trucs, mais ceux que nous venons de citer donnent une suffisante idée de la roublardise de notre homme. C'est une belle chose que l'ingéniosité humaine; mais il est fâcheux que ce don brille tout particulièrement chez les coquins.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 115 du *Pays du Dimanche* :

451. ENIGME.

Lance.

452. DERNIÈRES PAROLES.

« Il faut ! Il faut !... »

Louis XV.

453. LOGOGRIPHE.

Oiseau. Seau Oise. Eau.

454. MOTS EN TRIANGLE.

I S S O I R E
S E A N C E
S A N C Y
O N C E
I C Y
R E
E

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Ave, à Corban; Eureka à Delémont; Miramar à Saignelégier; Philosophie à St-Imier; L'exilée à Socolka.

459. ENIGME.

Que suis-je ? moins que rien, et pourtant plein [de force,

Je puis être très lourd, n'être qu'un air léger, J'existe cependant puisqu'on peut me manger, Et qu'à l'occasion je sers même d'amorce.

460. DOUBE ACROSTICHE.

Remplacer les X ci-après par des lettres de manière à former les mots dont les définitions suivent et dont les initiales et les finales indiquent les noms d'un auteur célèbre et du personnage de l'une des pièces qu'il a composées:

X X X X 1. — Plante odoriférante.
X X X X 2. — Fleuve.
X X X X 3. — Effectivement.
X X X X 4. — Liqueur.
X X X X 5. — Vase antique.
X X X X 6. — Hautain.
X X X X 7. — Prophète.

461. VIEUX DICTON.

Quelle est l'origine de ce dicton :

Le Serpent et le dragon

Mettrent Grenoble en savon.

462. MOT CARRÉ SYLLABIQUE.

X X X X X X X X 4. — Royaume d'Afrique.
X X X X X X X X 2. — Produit chimique.
X X X X X X X X 3. — Fleur grimpante.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 10 avril courant.

Etat civil

PORRENTROY

Naissances.

Janvier.

1. Maître Louis-Joseph, fils de Joseph, émailleur, de Epiquez et de Clerc Joséphine-Marie. — 3. Ielsch René, fils de Emile, négociant, de Grandvillars (France) et de Maria née Claude. — 3. Schmitzberger Elisa, fille de Michel, brasseur, de Raenkam (Bavière) et de Marie Graf née Frank. — 10. Benoit Georges-Albert, fils de Fritz, secrétaire du Juge d'instruction, de Romont et de Anna née Bégnelin. — 11. Frey Jeanne-Adrienne, fille de Charles, monteur de boîtes, de Buttwy et de Marie-Constance-Alvina née Voisard. — 12. Chappatte Antoine-Vital, fils de Paul, pharmacien, de Noirmont et de Rosa née Clémence. — 16. Meyer Paul-Louis, fils de Joseph, gendarme, de Asuel et de Marie née Moine. — 15. Piaget Suzanne-Adrienne, fille de Numa, visiteur, des Bayards et de Aline née Warmbrodt. — 21. Bouille Louis-Justin, fils de Honeste, cultivateur, de Muriaux et de Louise née Bouille. — 26. Béchir Marie-Louise, fille de Justin, journalier, de Courchavon et de Marie-Louise née Voyat. — 28. Minder Emma, fille de Edouard, voiturier, de Huttwy et de Emma née Haudenschildt. — 28. Fridelance Charles-Louis, fils de Jules, négociant de Beurnevésin et de Emma née Jodry. — 30. Riat Joseph-Servule-Charles, fils de Joseph, scieur, de Courchavon et de Anna née Guenat.

Mariages.

16. Hëlfer Max-Georges, émailleur, de Lurtigen, et Jolidon Julie, servante, de Bonfol. — 27. Plomb Charles, horloger, de Bonfol et Mégnin Louise, de Hérimoncourt. — 30. Queloz Joseph, cultivateur, de Alle et Christe Joséphine, couturière, de Vendlincourt.

Décès.

2. Gigon Marie-Reine, née Bonanomi, de Fontenais, née en 1829. — 5. Waldmeyer Jean-Ulrich, portier, de Molin, née en 1837. — 6. Patrix Joseph, journalier, de Charmoille, née en 1868. — 10. Beley Louise, née Beurnier, de Exincourt (Doubs), née en 1828. — 10. Doyon Paul, voyageur, de Vendlincourt, né en 1881. — 14. Docourt Pauline, née Girardin de Porrentruy, née en 1827. — 17. Etique Jules, horloger, de Bure, née en 1881. — 24. Alexandre Voisard, journalier, de Fontenais, né en 1832. — 26. Simon Elise, née Corbat, de Beurnevésin, née en 1861. — 31. Albitz Jeanne-Eugénie-Anna, fille de Charles, emp.-postal, de St-Ursanne et de Maria, née Girardin, née en 1894.

Février.

Naissances.

2. Allemann Fernand-Joseph, fils de Joseph mécanicien au J.-S., de Rosières et de Anna née Bach. — 5. Amweg Charles-Gustave, fils de Constant, journalier, de Vendlincourt et de Marie-Adèle née Maître. — 7. Rebetez René-Louis, fils de Charles, doreur, de Saignelégier et de Marie née Vanclair. — 8. Ronche Marguerite-Maria-Juliette, fille de Isidore, m. de boîtes, de Lugnez et de Maria née Bron. — 9. Kern Marc-Paul-Maurice, fils de Louis, coiffeur, de Lure (France) et de Joséphine née Kohler. — 10. Hèche Hélène-Marthe-Louise, fille de Louis, visiteur, de Cornol et de Clara née Biétruy. — 11. Haas Charles-Marcel, fils de Jean, horloger, de Walliswyl et de Marie-Thérèse-Eugénie née Bonju. — 10. Rossé Charles-Albert, fils de Alfred, horloger, de Courroux et de Marie née Jambé. — 11. Tisserand Juliette-Georgette-Philomène, fille de Pierre, peintre en bâtiments, de Héricourt (France) et de Julie née Frainier. — 13. Ruch Max, fils de Hermann, s.-chef de gare, de Trachselwald et de Suzanne-Madeleine née Iundt. — 15. Houlmann Henri-Edmond-Marcel, fils de Edmond, docteur en médecine, de Soubey et de Anna née Cuenin. — 15. Plomb Louise-Joséphine, fille de Charles, horloger, de Boncourt et de Louise-Pauline née Mégnin. — 16. Bregnard René-Albert, fils de Paul, faiseur de ressorts, de Bonfol et de Dina née Bregnard. — 17. Erard Charles-Emile, fils de Rod., horloger, de Montfavergier et de Marie-Alice née Ablitzer. — 15. Maurer Raymond-Charles, fils de Jean, boulanger, de Schmiedrud et de Elise née Gisiger. — 19. Merçay Charles-Joseph, fils de Charles, manouvrier, de Asuel et de Rosine-Amélie Chalverat née Farine. — 18. Gogniat Léa-

Flora, fille de Victor, m. de boîtes, de Lajoux et de Maris-Elisabeth née Chappatte. — 20. Vogelsperger Hermann, fils de Joseph, cordonnier, de Grünern (Bade) et de Thérèse née Brunner. — 17. Bitsch Marie-Anna, fille de Bitsch Anna, servante, de Winkel. — 19. Choffat Philippe-René-Augustin, fils de Etienne, banquier, de Soubey et de Anatolie-Joséphine-Juliette née Mallet. — 22. L'Hoste Fernand-Charles-Eugène, fils de Fernand menuisier, de Porrentruy et de Hermine née Paratte. — 25. Ulmann Alice, fille de Constant, négociant, de Epiquez et de Caroline née Lung. — 24. Cuenin Antoine-Alexandre, fils de Joseph, horloger, de Epiquez et de Mathilde née Sarchbach. — 25. Ruf Adolphe-Walter, fils de Adolphe brasseur, de Pfaffenberg (Grand-duché de Bade) et de Rosa née Lauper. — 28. Burger Marie-Renée, fille de Théophile, fabricant, de Roeschenz et de Mathilde née Grenouillet.

Mariages.

3. Baillif Adolphe, guillocheur, de Bonfol et Mahon Marie, de Dampheux. — 8. Villemain Ernest, notaire, de Bressaucourt et Faivre Marie, de Courtemaiche. — 26. Chavanne Léon, graveur, de Porrentruy et Valler Marie-Joséphine, cuisinière, de Rain. — 26. Fadv Victor, tonnelier, de Besançon et Girardin Eugénie, de Bémont.

Décès.

3. Farine Ida, couturière, de Muriaux, née en 1883. — 3. Péquigney Louise née Bringard, de Fraye (France) née en 1840. — 6. Gassmann, Constance née Grillon, journalière, de Charmoille née en 1872. — 21. Frossard J.-B., journalier, de Vendlincourt né en 1843. — 20. Chevolet Jules, horloger, de Bonfol né en 1850. — 21. Gaibrois Joseph, horloger de Bonfol né en 1848. — 21. Crevoisier Virginie née Maître, de Epiquez, née en 1816. — 22. Vogelsperger Hermann, fils de Joseph, cordonnier, de Grünern et de Thérèse née Brunner né en 1900. — 23. Michel Caroline née Chaumonot, de Loewenbourg, née en 1818. — 24. Bitsch Marie-Anna, fille de Anna, de Winkel née en 1900. — 27. Chavanne Emilie, née Proté, de Cœuve, née en 1860. — 28. Raval Eugène-Joseph, domestique, de Aile, né en 1870.

Publications officielles.

Convocations d'assemblées.

Corban. — Le 1^{er} avril à 2 h. 1/2 pour passer les comptes et fixer le taux de l'impôt.

— *Assemblée bourgeoise* immédiatement après.

Courrendlin. — Assemblée bourgeoise le 1^{er} avril à 4 h. pour plaider les bergeries.

Courtemaiche-Courchavon-Bure. — Assemblée paroissiale le 1^{er} avril à 3 h. pour passer les comptes et voter le budget.

Miécourt. — Le 1^{er} avril à 1 h. pour passer les comptes et nommer un instituteur.

Mellenberg. — 1^{er} avril à 12 h. 1/2 pour passer les comptes.

Mervelier. — Assemblée paroissiale le 1^{er} avril à 3 h. pour passer les comptes et voter un règlement d'imposition.

Ocourt. — Assemblée bourgeoise le 1^{er} avril à 11 h. pour statuer sur une demande d'admission à la bourgeoisie.

Rebèvelier. — Le 1^{er} avril à 2 h. pour nommer le maire.

Soulce. — Le 1^{er} avril à 2 h. pour passer les comptes, fixer le nombre des bergers, voir si l'on rétablira la deuxième année scolaire.

Cote de l'argent

du 28 mars 1900.

Argent fin en grenailles. fr. 106. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 108. — le kilo.

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.